

qu'à changer un terme qui nous a déjà bien servi. Comme je l'ai dit, il y a des gens qui croient comprendre ce mot. Ce serait à nous, je crois, de leur signaler que leur interprétation est erronée. A mon point de vue, notre travail ne devrait pas consister à sanctionner leur avis et à changer ce qui nous rattache à la fondation de notre pays. Ce à quoi il nous faudrait revenir, c'est à l'esprit d'il y a un siècle. Je le dis en prévision des élections du Québec où, pour la première fois, un parti séparatiste organisé et combatif a surgi avec de bonnes chances d'obtenir un grand nombre de voix et de sièges. Ce que nous devrions faire, c'est revenir à l'époque où les gens savaient que notre pays ne pouvait pas être parfait et qu'il éprouverait des difficultés économiques et où pourtant, ils ont décidé d'unir leurs destinées.

Des changements tel que celui-ci ne nous encouragent pas à songer à l'aube de notre histoire. Il est trop facile de dire que le Canada n'est pas une nation vraiment viable. Ce serait regrettable. Nous devons nous souvenir des pressions énormes subies par ce pays depuis cent ans, des obstacles et des difficultés gigantesques que nous avons surmontés en 1864 et en 1867, et reconnaître, en songeant aux temps passés que nos ennuis actuels sont peut-être des difficultés mineures comparées à celles de nos ancêtres il y a un siècle.

Je regrette de ne pouvoir admettre la suggestion de mon honorable ami de Hamilton dont j'admire beaucoup l'enthousiasme ni celle du député de Brant (M. Brown), député fort laborieux. Je ne pense pas que le jour anniversaire de la Confédération, c'est-à-dire la fête du Dominion, devrait changer de nom.

M. Heath Macquarrie (Hillsborough): Monsieur l'Orateur, j'ai cru pendant un instant que tout cela finirait par des sortes d'agapes fraternelles. Je suis très flatté des remarques élogieuses du député de Hamilton-Wentworth (M. Gibson), mais je dois dire que, charmé et ravi par ses compliments, j'ai été néanmoins plus impressionné par les arguments du député d'Esquimalt-Saanich (M. Anderson). Lorsque le député de Hamilton-Wentworth parlait de moi, j'ai pensé un moment qu'il m'assimilait en quelque sorte à un objet de musée. Cela m'a donné l'impression d'être très important parce que, sauf erreur, lorsque je revenais de ma circonscription hier et que j'étais un peu en retard à la Chambre, le ministre a déclaré que le pays avait été momentanément privé de mes services. Ici, des

[M. Anderson.]

paroles de genre peuvent monter à la tête d'une personne habituellement modeste.

Cette question m'intéresse depuis longtemps. Je crois qu'il est bon que nous considérions ces choses parce que la marque d'une société civilisée et l'intérêt de ses membres sont intangibles. En fait je me souviens d'un anthropologiste très savant qui en était arrivé à la conclusion que la seule différence entre un groupe civilisé et un autre qui ne l'était pas, c'était que le groupe civilisé croyait en des symboles ou des fanfreluches et qu'il avait découvert quelque chose au-delà de la valeur purement intrinsèque des choses à laquelle il attachait une valeur sociale. Aussi, il convient que nous parlions de notre naissance nationale, de sa signification, et il convient que nous discussions des moyens qui nous permettraient d'améliorer et d'enrichir la célébration de notre anniversaire national.

Le fait que je partage entièrement l'opinion de l'orateur qui m'a précédé ne veut pas dire que je n'attache aucune valeur à l'idée de rechercher d'autres possibilités et j'ai beaucoup de considération pour la personne qui, au cours de cette session, a soumis à notre attention et à nos délibérations l'idée d'un changement de nom pour notre anniversaire. Les anniversaires sont importants pour les particuliers. C'est dans les familles le jour où l'on accorde un peu plus d'attention au héros du jour à l'occasion de cet important événement: son anniversaire.

Nous avons des raisons de célébrer le 1^{er} juillet, d'autres en ont déjà parlé. Quelque chose s'est passé ce jour-là, quelque chose d'unique et de fort important. Je suis sensible au fait qu'on ait évoqué la ville de Charlottetown, que j'ai l'honneur de représenter et qui s'appelle avec raison et fierté le berceau de la Confédération, car c'est dans cette ville que se sont réunis en 1864, les hommes de bonne volonté des diverses colonies qu'on appelait alors l'Amérique du Nord britannique. C'est à cette époque qu'avec bon sens, logique et compte tenu des problèmes, intérêts et préférences de chacun, fut amorcée la fédération de ces colonies.

Comme sir John A. Macdonald l'a dit bien des fois, pratiquement tout ce qui fut reconnu de façon formelle avait en fait été agréé de façon officielle à Charlottetown en 1864. Il a fallu trois ans pour conclure cet accord; c'est donc dire, comme l'a signalé le député d'Esquimalt-Saanich, que la tâche n'a pas été facile, mais au contraire, extrêmement difficile. Nous avons failli à notre devoir, je pense, comme nous le faisons souvent lorsqu'il s'agit